

Introduction

Préparer un concours, et, dans ce concours, plus spécifiquement, l'épreuve de composition de culture générale, est une entreprise ambitieuse et courageuse. Cela suppose une solide réflexion préalable sur deux points étroitement liés : votre motivation, et vos chances de réussite. On ne passe pas un concours « pour voir », pour s'entraîner : une année de préparation doit être menée à 100 %. Toute autre démarche est frustrante, puisque vous ne serez ni libre d'esprit — vous aurez quand même décidé de passer le concours —, ni véritablement investi — ce qui limite considérablement vos chances de succès. Choisissez donc le bon moment pour vous lancer dans ce projet, et investissez-vous vraiment. Il est parfois préférable de retarder cette entreprise d'une année, si vous sentez que vous n'êtes pas véritablement prêt, que de vous engager à moitié.

Une des clés de l'efficacité consiste à se faire confiance. Il n'y a que vous qui sachiez quelle est la manière la plus efficace de travailler pour vous. Vous êtes donc votre premier prescripteur de travail, de lecture et d'entraînement. L'organisation de votre préparation, son rythme, son programme n'appartiennent qu'à vous. Et ce, d'autant plus que la culture générale ne consiste pas en une vérification de connaissances, puisqu'il s'agit d'une épreuve hors programme. À vous, donc, de déterminer votre champ d'étude et de profiter de cette liberté pour faire, malgré tout, de cette préparation, une « fête de l'esprit », pour reprendre l'expression d'un de mes professeurs.

Vous trouverez dans ce manuel de quoi vous orienter dans quatre directions : il s'agira d'abord de vous suggérer rapidement une organisation générale de travail, finalement valable pour toutes les épreuves d'un concours. Je vous indiquerai ensuite un certain nombre de pistes spécifiques à l'épreuve de culture générale, pour collecter les connaissances qu'il vous faudra mobiliser dans une composition : définitions à connaître, thèmes récurrents tous concours confondus, méthode pour établir une fiche de lecture ou un dossier de recherches... Enfin vous trouverez ici une méthode de la composition, présen-

tée étape par étape et illustrée. Ce sera également l'occasion d'insister sur un dernier aspect : la maîtrise de l'expression.

Toutes ces indications doivent être mesurées à l'aune de vos propres convictions et pratiques. Il n'y a qu'en vous les appropriant, c'est-à-dire en les enrichissant et parfois même, en les rejetant au profit d'autres, qui vous correspondent mieux, que vous mettez au point la bonne méthode, la vôtre, celle qui vous conduira à la réussite.

Le propos de cet ouvrage est avant tout d'offrir un guide rassurant : il est toujours facile de se faire plaisir, quand on est enseignant, en exigeant l'encyclopédisme et l'excellence, dont on oublie volontiers que l'on n'en était soi-même pas forcément capable à l'âge de nos étudiants. Il est à mon sens plus utile à un candidat de trouver ici une méthode de travail modeste, faite de rigueur et de bon sens. Proposer une démarche accessible et encourageante, à l'occasion jalonnée de « trucs » fort peu académiques mais qui « marchent », voilà ce que je me suis engagée à faire ici.

Chapitre 1

Conseils pour préparer un concours : motivation et organisation

I. Mesurer sa motivation et ses chances de réussir le concours

A. Mesurer sa motivation

1) Bien se connaître

Passer un concours, c'est être parfaitement au clair avec son ambition.

Vous devez vous demander pour quelle(s) raison(s) vous vous orientez vers ce concours, et, plus généralement, vers le service public. Répondre à ces questions vous permettra non seulement de faire face à certains oraux de motivation en vous y étant préparé dès l'origine de votre projet, mais également de ne pas perdre de vue votre objectif lorsque vous connaîtrez — ce qui arrivera forcément — des moments de doute et de découragement.

Vous devez ensuite mesurer objectivement quels sacrifices vous êtes prêt à envisager durant cette année de préparation. C'est une année longue, qui court souvent d'un été à l'autre, et pendant laquelle vous serez contraint de mettre entre parenthèses certaines activités, voire certains plaisirs. Il ne s'agit pas de passer une année monacale, car alors, vous finiriez par vous imposer des frustrations intenable sur le long terme et finalement contre-productives, mais de bien avoir conscience que la priorité va être donnée pendant plusieurs

mois à un exercice de bachotage essentiellement solitaire, souvent contraignant, parfois exaltant mais régulièrement fastidieux.

Enfin, une année de préparation à un ou plusieurs concours est une année de travail intense, parfois difficilement compatible avec une autre activité, notamment salariée. À ce titre, il n'est pas inutile de savoir que l'arrêté du 5 juillet 2007 (JO du 19 juillet 2007) « relatif au régime des allocations pour la diversité dans la fonction publique » prévoit que « des allocations peuvent être attribuées aux étudiants préparant un ou plusieurs concours de la fonction publique, notamment ceux qui sont inscrits dans les instituts de préparation à l'administration générale (IPAG) et les centres de préparation à l'administration (CPAG) ou ceux qui s'engagent à suivre une préparation mise en place à cet effet par des écoles du service public ou des employeurs publics. » Vous pouvez vous renseigner sur ce dispositif qui dépend de l'opération « Parrainage pour la fonction publique » auprès de la préfecture de votre lieu de résidence (en 2007, ce dossier était à constituer pour le 31 octobre).

2) Bien connaître les parcours professionnels auxquels ouvre le concours

Faites des recherches précises sur la ou les profession(s) que vous exercerez si vous réussissez votre concours. Renseignez-vous bien également sur les années d'études et leurs modalités.

L'idéal est bien sûr de rencontrer des professionnels, ou de frais lauréats.

3) Bien connaître le concours

Votre première démarche doit consister à consulter les annales et les rapports de jury du concours.

Les annales

Elles vous offrent un aperçu du type de sujet proposé au concours et une source d'entraînement.

Nous verrons au chapitre 1 comment les exploiter.

Les rapports de jury

Consultez-les sur une période de dix ans, s'ils existent ; ou bien, seulement depuis la dernière réforme des épreuves.

Ils proposent la description préalable du profil des candidats — heureux et malheureux —, suivie d'une réflexion sur chacune des épreuves, de l'écrit et de l'oral. Parfois, vous y trouverez la correction du sujet proposé.

Si elles ne proposent pas de recette miracle, ces remarques permettent de comprendre l'esprit du concours et de ses correcteurs, et surtout la nature exacte des épreuves.

Il faut donc les lire avec un soin méticuleux, en ayant en tête une donnée impérative : tout conseil est en réalité une **injonction**.

N'hésitez pas à prendre en note une liste des remarques proposées, en les classant selon différentes rubriques :

- Méthode.
- Expression.
- Erreurs à ne pas faire. Cette dernière rubrique fait la joie des rapporteurs qui y glissent les perles récoltées chaque année. Mais nul n'étant à l'abri d'une perle, autant les relever afin de les éviter...

Enfin, ne vous laissez pas démoraliser par le contenu parfois accablant des remarques compilées sur le niveau déplorable des candidats et leur méconnaissance des exigences des épreuves. Prenez du recul, dites-vous que ces critiques valent pour les plus mauvaises copies, et que la vôtre ne sera pas de ce lot !

B. Évaluer ses chances de réussite

1) Savoir ce que l'on vaut et mesurer la difficulté du concours

Si, pour avoir un concours, il faut impérativement faire preuve d'assurance quant à ses aptitudes, il n'en reste pas moins qu'un peu de lucidité reste nécessaire pour éviter des déconvenues cuisantes et une inutile perte de temps. Une scolarité laborieuse, une maîtrise aléatoire de l'expression sont autant d'indices que le défi va se révéler difficile à relever.

En revanche, si votre profil est celui d'un candidat honnête, il n'y a pas de raison que vous ne parveniez à votre fin. Tout en restant lucide sur la difficulté de l'année qui vous attend, soyez donc sereinement optimiste et présomptueux : passer un concours, c'est assumer la prétention de l'avoir. Établissez donc la liste des qualités et compétences qui vous soutiennent dans votre projet : votre style, votre parcours universitaire, votre motivation, votre capacité de travail... Faire régulièrement le bilan de ces atouts vous permettra d'affronter certains moments de découragement. Pensez aussi à solliciter les personnes de votre entourage qui connaissent vos capacités — autres étudiants, professeurs... — et pourront vous apporter leurs encouragements au moment opportun.

Enfin, ne négligez pas vos faiblesses. Les évaluer sans les dramatiser vous permettra d'établir un rythme, une organisation et un programme de travail adaptés à vos besoins : si votre vocabulaire est pauvre, ou si votre connaissance de l'Histoire de France laisse à désirer, ce sont précisément par ces points que vous devrez commencer votre préparation.

2) Mesurer objectivement votre capacité de travail

Il faut envisager raisonnablement votre capacité de travail quotidienne, hebdomadaire et annuelle. Elle varie bien sûr, selon que vous êtes étudiant, ou que vous préparez le concours tout en travaillant et en menant une vie de famille.

Ne visez pas trop haut, tenez compte de vos contraintes : si par exemple vous avez besoin d'un certain nombre d'heures de sommeil pour être opérationnel, ou si une pratique sportive régulière est la condition de votre équilibre, incluez ces données dans votre emploi du temps. De même, il est plus raisonnable de considérer que vous ne travaillerez pas beaucoup pendant la période des fêtes de fin d'année.

L'idéal réside dans la régularité, hebdomadaire et sur l'année.

Je vous déconseille de vous imposer d'emblée un rythme trop soutenu, que vous ne parviendrez pas à tenir tout au long de votre préparation. Mieux vaut un programme réaliste et tenu sur le long terme, qu'un démarrage intense qui vous laissera épuisé et déprimé au bout de deux mois. N'oubliez jamais que le moral est une condition *sine qua non* de l'obtention du concours.

Prévoyez donc toujours un temps de loisir et de repos dans votre semaine, ne travaillez que pendant la moitié des vacances...

En revanche, lorsque vous travaillez, faites-le vraiment, de façon intense et concentrée, dans un environnement isolé de toute tentation de divertissement.

3) Ne pas se laisser inutilement impressionner

Si vous avez honnêtement dressé le bilan des deux points précédents, vous pouvez envisager avec sérénité votre année de préparation.

Il faut avoir confiance en vous et en votre capacité de réussite.

Préparez-vous toutefois à rencontrer quelques écueils, qu'il s'agisse du nombre parfois réduit de places au concours que vous passez, des notes décevantes que vous récolterez lors de certains entraînements alors que d'autres candidats en obtiendront de très encourageantes, ou bien encore de la lecture des rapports de jury qui peut laisser parfois à penser que l'épreuve est inaccessible. Je me souviens d'une candidate qui trois semaines avant l'écrit de son concours récolta un 5/20 en composition... Il faut alors faire preuve d'une grande confiance en soi pour se dire que l'on peut réussir. La candidate a été reçue, notamment parce que, m'a-t-elle dit, elle s'était raccrochée à tout le travail fourni jusque-là, pour surmonter ce moment de doute.

Un concours c'est davantage du travail — beaucoup de travail — que du génie... Si les premières places sont réservées aux candidats brillants, les autres — et il en reste beaucoup — sont attribuées à des candidats sérieux, entraînés et motivés. Ayez confiance en vous.

II. S'organiser : comment travailler ?

A. En culture générale, viser l'efficacité et non l'exhaustivité

1) Attention au perfectionnisme : viser l'efficacité

Parmi les écueils qui guettent les candidats, il en est un redoutable, et qui concerne souvent les plus sérieux, le perfectionnisme.

L'épreuve de culture générale est une épreuve sans bibliographie ni programme, ce qui ouvre une possibilité de lectures et de savoirs illimitée. Cette liberté peut sembler vertigineuse, et chaque point abordé, chaque thème traité, pourrait donner lieu à d'innombrables heures de travail. Il faut donc accepter de ne pas viser l'exhaustivité, mais l'efficacité.

Par conséquent, après avoir établi votre programme de travail, il faut limiter le temps consacré à chaque question, d'autant plus que vous avez également les autres épreuves à préparer.

À vouloir trop bien faire, vous courez deux risques. Le premier consiste à n'aborder qu'un nombre restreint de questions et à être confronté, au concours, à un sujet que vous n'aurez pas du tout travaillé. Le second tient à la paralysie que peut engendrer un excès de perfectionnisme : devant l'ampleur de la tâche que vous vous imposez, vous pouvez finir par vous décourager.

2) Mais l'efficacité n'exclut pas l'exigence

Être efficace ne signifie pas se contenter d'un travail superficiel. Au contraire, la réussite d'un concours tient justement à l'honnêteté de ne pas céder aux approximations que vous vous êtes autorisées jusque-là dans vos études. Conjuguer efficacité et exigence suppose deux qualités fondamentales : le souci de la précision et la capacité d'assumer ses choix.

La précision — à ne pas confondre, donc, avec le perfectionnisme — doit vous mettre à l'abri d'un reproche souvent fait aux copies de culture générale : l'accumulation de connaissances mal digérées. Mieux vaut savoir un peu moins de choses, mais être capable de conduire une véritable analyse, que d'accumuler des savoirs creux, ce que le rapport de jury du concours de l'ENA de 2004 qualifie de « références non maîtrisées et utilisées pour « l'esbroufe » ». Demandez-vous toujours si, à partir de tel ou tel exemple ou référence, vous seriez capable d'écrire cinq phrases. Si ce n'est pas le cas, retravaillez, ou éliminez-les.

Passer un concours, c'est faire des choix : choix de lecture, choix de méthode, choix de références... Si certains choix vous paraissent évidents,

d'autres vous demanderont une grande confiance en vous. Par exemple, si en parcourant un ouvrage unanimement recommandé, vous vous rendez compte que, pourtant, il ne vous semble pas d'une grande utilité, faites-vous confiance, choisissez de ne pas le retenir et trouvez-en un autre plus efficace pour vous.

Enfin, cette double aspiration à l'exigence et à l'efficacité doit vous guider dans l'alternance entre retour à la source (la parole de l'auteur) et connaissances de seconde main (les fiches de lecture et la glose). À vous de choisir quels ouvrages il sera nécessaire de lire *in extenso*, quels autres peuvent s'accommoder d'une lecture transversale, quels autres encore peuvent être assimilés à travers un compte rendu critique.

B. Comment travailler ?

1) Travailler seul ou à plusieurs ?

Selon le mode de préparation que vous avez choisi, plusieurs possibilités s'offrent à vous. Bien sûr, si vous êtes étudiant et assidu à une préparation universitaire, vous avez l'occasion de rencontrer d'autres candidats. En revanche, si vous travaillez en candidat libre ou par correspondance, c'est moins évident.

Mutualiser le travail est toujours une démarche intéressante, à la condition de trouver un binôme ou un trinôme (un groupe plus large ne paraît pas efficace) qui a *grosso modo* les mêmes méthodes, rythme et capacité de travail que vous. Il s'agit moins de niveau de compétences que d'investissement personnel. Lorsque cette collaboration est possible, elle peut se révéler très fructueuse, notamment pour mutualiser des fiches de lecture ou des recherches thématiques.

Ne craignez pas la concurrence : le jour J, vous serez seul devant votre copie ou votre jury, et c'est vous seul — votre travail, votre assimilation des connaissances, votre style, votre maîtrise des méthodes — qui serez évalué.

En revanche, je vous conseille de travailler individuellement les apports originaux de vos copies. Si vous ne pouvez faire l'économie d'un certain nombre de savoirs attendus (nous en reparlerons), il faut toutefois tâcher d'éviter l'uniformisation des copies. Pour ce faire, deux points sont à travailler seul, dans l'intérêt de tous les candidats :

- Votre sélection de citations (voir chapitre 2).
- Votre choix de références originales.

2) Où travailler ?

Choisissez votre cadre de travail en fonction de la nature de celui-ci.

Certaines activités peuvent se faire dans un univers plus décontracté que d'autres. S'il est possible de lire dans un jardin ou dans un café, apprendre une fiche ou rédiger un devoir nécessite un environnement propice à la concentration. Méfiez-vous de votre propre lieu de vie, où les tentations sont grandes — visites, télévision, téléphone, frigo... — de morceler, voire de différer une séance de travail.

Lorsque vous devez rédiger un devoir en temps limité, je ne saurais trop vous conseiller de le faire dans une bibliothèque. Côté d'autres personnes en plein travail est encourageant. Certaines bibliothèques réservent par ailleurs des salles, où l'ambiance est particulièrement studieuse, à des chercheurs ou des préparateurs de concours. Surtout, la bibliothèque vous offre les ressources nécessaires au moment où vous en avez besoin.

Enfin, c'est un moyen de rythmer votre journée et de bien séparer le temps de travail du temps de loisir et de repos. Rester tout le temps chez soi, c'est risquer de ne jamais s'autoriser de véritable coupure. Au contraire, quand vous sortez de la bibliothèque après plusieurs heures de réelle concentration, vous pouvez légitimement passer à autre chose : aller au cinéma, passer du temps en famille ou entre amis, lire pour le plaisir, vous détendre...

3) Selon quel calendrier ?

Tout dépend évidemment du temps imparti entre le début de votre préparation et la date des épreuves.

Il faut vous mettre le plus tôt possible au travail, n'attendez pas le début des cours.

Ensuite organisez-vous en fonction des dates de devoirs à rendre. Toutes les préparations proposent des entraînements, qui scandent l'année. Tenez-en compte pour déterminer votre rythme de travail : vous devez avoir pour objectif d'être prêt dès le premier entraînement. C'est là qu'il faut être vigilant quant au perfectionnisme mentionné plus haut : à trop vouloir bien faire, vous ne vous considérerez jamais prêt. Or il est indispensable de vous entraîner le plus tôt possible dans les conditions de l'épreuve.

Enfin, pensez que vous ne devez plus rien découvrir environ un mois avant le concours. Tant pis pour ce que vous n'avez pas fait, il est temps maintenant de réviser, c'est-à-dire de mémoriser solidement toutes les connaissances que vous avez engrangées. L'assimilation précise du contenu de vos dossiers, l'apprentissage par cœur des chiffres, des références et des citations sélectionnés sont indispensables et nécessitent souvent plusieurs relectures.

Ne négligez pas ce temps de mémorisation : je l'ai déjà dit, mieux vaut avoir un moindre nombre de connaissances, mais sur lesquelles vous pourrez solidement vous appuyer, que viser un savoir pléthorique mais flou, et finalement inexploitable.

C. S'entraîner

1) Réaliser des devoirs sans limite de temps

Cette démarche ne présente pas grand intérêt à mon sens, car elle est bien moins efficace que le devoir en temps limité.

Toutefois, il peut paraître utile de réaliser deux types d'exercices :

- Un devoir sur un sujet ou un thème particulièrement difficile, qui vous inquiète parce que vous avez du mal à le maîtriser. Dans ce cas, travailler longuement sur cette question peut vous permettre de la circonscrire, et de l'assimiler.
- Rédiger des introductions et des conclusions, en prenant le temps de travailler le style, les accroches...

Quoi qu'il en soit, ne multipliez pas ces travaux sans limite de temps : ils ne remplacent jamais un devoir effectué dans les conditions réelles du concours. Et si vous les donnez à évaluer, ne tenez pas trop compte de cette note, qui ne reflète pas ce que vous serez amené à produire le jour J.

2) Réaliser des devoirs en temps limité

Avoir réalisé plusieurs devoirs en temps limité avant le jour J est indispensable. Découvrir les conditions de l'épreuve le jour du concours serait une grave erreur.

Il faut vous être familiarisé avec la gestion du temps, dont la maîtrise doit être particulièrement rigoureuse, mais également avec vos propres réactions en situation : seul face à une feuille blanche, et en temps limité, vous mesurerez véritablement vos atouts et vos faiblesses et serez à même d'y remédier efficacement ensuite. Enfin, c'est l'occasion d'être évalué dans les conditions du concours, c'est-à-dire d'obtenir deux évaluations de votre travail :

- Une note : elle vous permet de vous situer dans une échelle de notation, de vous rassurer, de vous encourager, le plus souvent de vous inquiéter...

Encore une fois, ne vous laissez pas décourager : il s'agit d'un exercice d'entraînement, réalisé à un temps T, et il vaut mieux commettre des erreurs lors des entraînements que le jour de l'épreuve.

- Surtout, une correction vous fournira des appréciations, des conseils, des mises en garde, qui sont autant d'occasions de vous conforter dans les directions prises jusque-là dans votre préparation, ou bien de rectifier des erreurs de méthode, de forme ou d'appréhension de l'épreuve.

L'idéal serait d'avoir effectué au moins trois entraînements en temps limité, ce chiffre vous permettant d'envisager une progression positive d'un devoir à l'autre.

Vous pouvez profiter des entraînements proposés par votre centre de préparation, c'est bien sûr le plus pratique.

Si vous travaillez seul, par correspondance par exemple, imposez-vous ce temps de travail dans un cadre où vous êtes certain de ne pas être dérangé, de préférence dans une bibliothèque, muni de bouchons d'oreille antibruit. Soyez concentré : sortez le moins possible, si une pause semble nécessaire à partir de cinq heures de composition, en deçà, elle peut être évitée. Mais encore une fois, vous êtes le seul juge de ce qui vous convient le mieux.

Dans tous les cas, jouez véritablement le jeu : trois heures, c'est trois heures ; cinq heures, c'est cinq heures, pas cinq heures et quart. Au concours, on ne vous laissera aucune marge.

III. Le jour J

A. Être dispos

1) Savoir décrocher

Il faut impérativement arriver au concours dans un état de — relative — détente. Bien sûr l'angoisse monte et la période n'est pas propice à une véritable décontraction. Ce ne serait d'ailleurs pas souhaitable : il faut rester concentré sur votre objectif.

Toutefois, afin de ne pas vous présenter exsangue le jour J, il serait bon de cesser de travailler deux jours avant les épreuves, et de vous détendre en prenant l'air, en faisant du sport, en allant au cinéma.

Cette démarche est également nécessaire à l'échelle de l'année de préparation, et en vue de l'oral : rien de pire qu'un étudiant qui, se montre incapable de citer un film vu dans l'année ou un livre lu pour le plaisir. Cela donne le sentiment d'une préparation besogneuse. Même si un concours est effectivement une entreprise laborieuse, mieux vaut donner, ne serait-ce que l'illusion, d'être un candidat curieux, ouvert sur le monde, qui ne s'est pas enfermé un an.